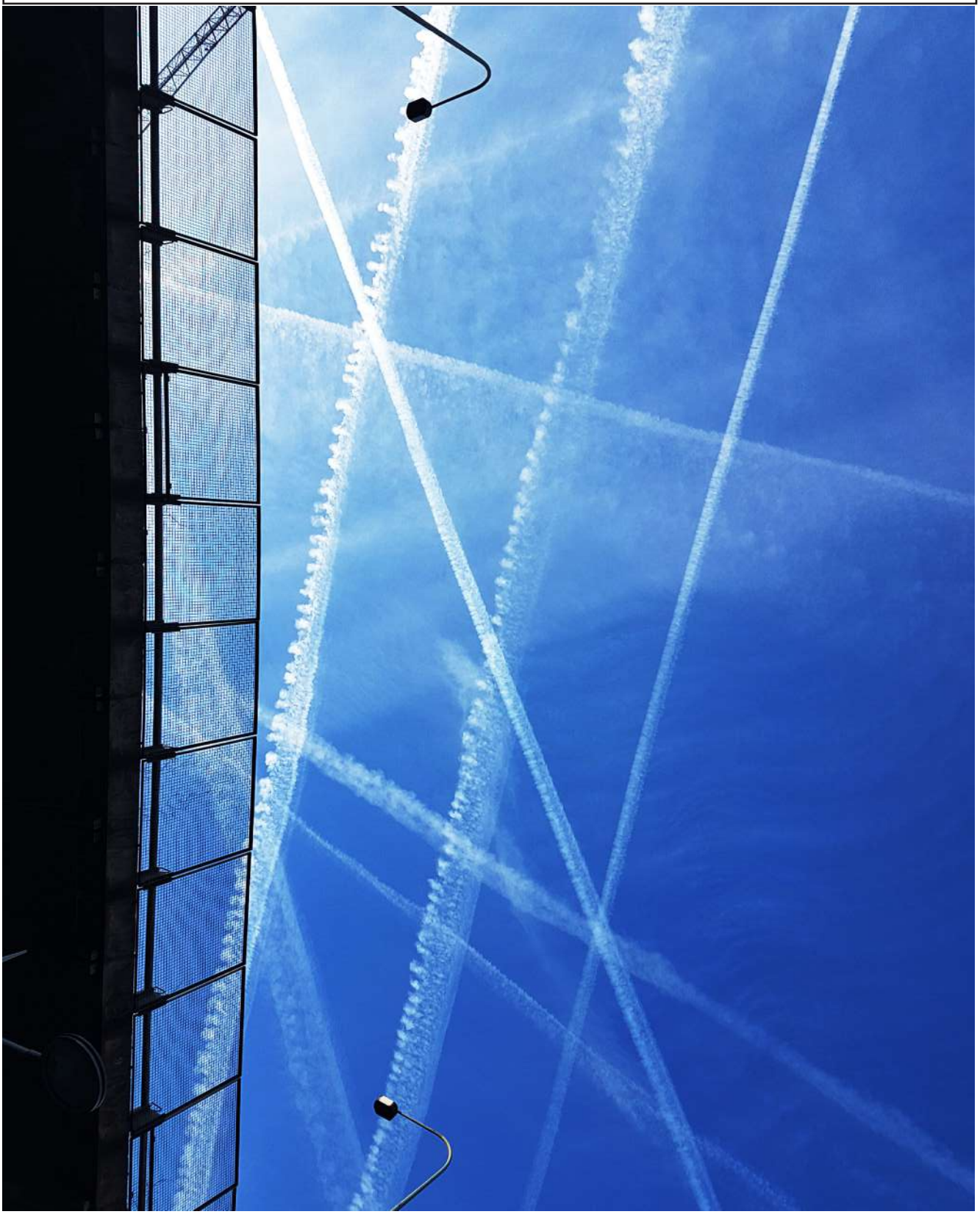
street level industries

présente

BLUE SKIES



sommaire

note d’intention

extrait du texte

street level industries

antécédents

extrait du texte

l’équipe

presse

contact

soutiens

NOTE D'INTENTION

BLUE SKIES est un objet théâtral atypique qui se trouve au croisement de la performance, du concert, et du théâtre. Le titre vient d'une chanson d'Irving Berlin composée en 1926 qui promet des lendemains radieux.

Quatre performeurs affirment, chantent, chuchotent, déclament, énoncent, énumèrent, hurlent, racontent, récitent, questionnent... un collage de textes, de listes, de témoignages, de chansons... certains ont été écrits pour l'occasion, d'autres récoltés ici et là.
Il s'agit aussi d'un collage musical de compositions originales trouvées dans l'improvisation, constructions bruitistes et nappes délicates. Ce collage s'agrémente de détournements de chansons de pop et de musiques de films. Collages également de différentes approches de niveaux de jeu, de formes, d'ambiances. Tout est produit en direct sur scène avec des instruments inventés faits de bric et de broc, des objets sonores, des jouets, dans une esthétique de bricolage, du provisoire, du lo-fi.

On évoque les catastrophes industrielles, l'extinction de masse et la recherche insatiable du profit à travers des listes, des récits apocalyptiques, des cours magistraux, des poésies et des chansons. Les sorcières s'amusent avec leur chaudron et Lady Macbeth n'arrive pas à se laver les mains. Un engagement politique et une charge émotionnelle cohabitent avec un humour teinté d'ironie.
Le but recherché est un état des lieux, un affrontement subjectif et poétique de notre époque cannibale. Une poésie de l'horreur et un chantier vers autre chose. L'idée de la transformation est sous-jacente, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. La quête de sens aussi. La voie indiquée, presque par inadvertance, est celle de l'art.

Une performance pour le vernissage de l'installation Dérive à l'ACB, Scène Nationale de Bar-Le-Duc, fut une forme embryonnaire de Blue Skies avec déjà une partie des textes et la volonté d'une recherche sonore. La thématique de la mer et du naufrage dominait cette performance liée au contexte, une reproduction en carton du Radeau de la Méduse de Géricault (voir l'article de presse ci-joint).
La suite du travail s'affranchit du contexte de l'installation pour élargir la réflexion, après —— une semaine de recherche à La Générale, Street Level Industries fait une sortie de résidence en septembre 2019.
Une captation vidéo de cette toute première étape de travail est disponible sur:
https://vimeo.com/370674792/2232669ac2
Quelques rendez-vous de travail ont été possible en 2020 et ont permis au projet d'avancer et d'évoluer.

Street Level Industries continue le partenariat avec La Générale et des rendez-vous ponctuels en 2021 y sont prévus pour poursuivre notre recherche.

EXTRAIT DU SPECTACLE

« Il y a des hauts et des bas
et plus les hauts sont hauts, plus les bas se creusent
et plus les bas sont bas, plus les hauts sont loins
et depuis les hauteurs lointaines, on ne voit plus le fond
et depuis les bas fonds on ne voit plus que ça. »

STREET LEVEL INDUSTRIES

Street Level Industries peut être défini comme un collectif de taille variable selon la nécessité des projets. Il interroge les notions de pouvoir et d'organisation dans notre société contemporaine et questionne les valeurs prônées par une culture marchande prise dans une spirale infernale.

Très attaché aux valeurs de partage et d'échange avec d'autres artistes, le collectif a été à l'initiative de l'ouverture de plusieurs lieux culturels indépendants. Ces lieux ont permis la production et la diffusion de ses oeuvres ainsi que le soutien de très nombreux artistes français et étrangers.

En 2006, Street Level Industries prend le statut d'association régie par la loi 1901, avec pour objet la production culturelle, principalement en arts visuels, spectacle vivant et musique, favorisant la rencontre et le croisement de ces trois disciplines.

Depuis 2016, Street Level Industries est en résidence à La Générale. Déjà présent dans les locaux du onzième arrondissement, il participe aujourd'hui au projet dans l'ancien conservatoire du 14ème soutenu par la Région Ile de France, la Direction des Affaires Culturelles de la Mairie de Paris et la Mairie du quatorzième arrondissement.

ANTÉCÉDENTS

Beaux Rêves

2010

Des chansons parlées et non pas chantées qui télescopent la consommation effrénée et le déni de la catastrophe en cours.

2007

Futur Conditionnel

Les comédiens évoluent sur un échafaudage sonorisé le transformant en instrument de musique géant activé par leurs déplacements.

(voir l'article de presse ci-joint)

Concerto en 2 Temps 3 Mouvements Pour Instruments en Carton

2006

Le divertissement réduit au silence pour laisser entendre la voix des exclus.

2003

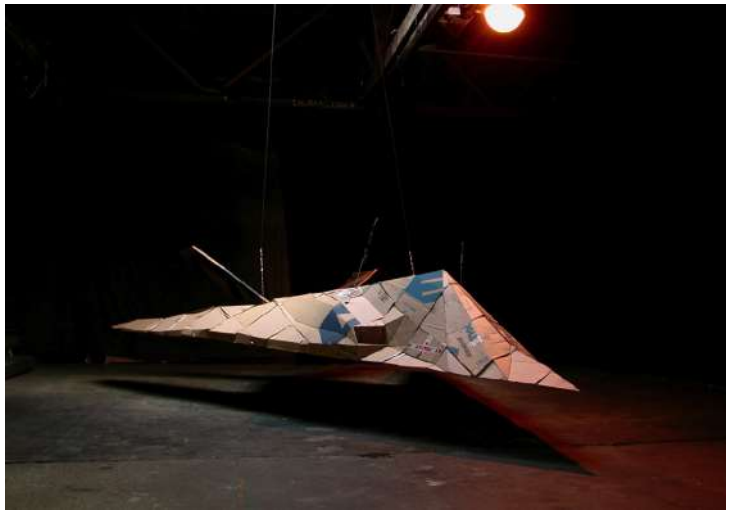
Je ne Parlerai pas de la Faillite de Notre Civilisation

Préparé pour le Forum Social Local du deuxième arrondissement de Paris, Street level Industries s'installe dans une vitrine. On assiste à 6 heures de questions parodiant une émission télévisée.

Difficile à Avaler

2004

Le consommation de masse comme tranquillisant massif.



2004

Furtif

L'arrivée du néo-libéralisme économique passant sous le radar.

Trust Us

2016

Une collection de slogans et devises de grands groupes, entreprises, pays, banquiers, fabricants d'armes, pharmaceutiques, etc.

2018

Dérive

Le Radeau de La Méduse, grandeur nature repris en carton récyclé des rues de Paris.

EXTRAIT DU SPECTACLE

(témoignage d'une victime, catastrophe industrielle de Bhopal)

« Tout le monde cherchait une seule chose, se sauver. Ils couraient. Ceux qui tombaient étaient laissés pour morts et il y en avait toujours plus qui tombaient et qui se faisaient piétiner par les autres dans leur hâte. Les gens grimpaient les uns sur les autres dans leur empressement pour fuir. Même les vaches couraient, écrasant les gens sur leur passage. »

ADÈLE DOGUET

Comédienne. directrice d'acteurs.
Sa licence d'espagnol en poche, Adèle Doguet entre dans la section théâtre du Conservatoire de Caen, en Cycle à Orientation Professionnelle. Dans la classe de Véro Dahuron, Agnès Belkadi et Emmanuelle Wion, elle a l'occasion de travailler avec Emmanuel Vérité, Lucie Valon, Jérôme Bidaux, Arnaud Chéron, Laurent Hatat, Emma Gustafsson, Jacques Hadjaje, David Jeanne-Comello, Antoine Caubet et Lora Juodkaité.
En 2018 et 2019, elle joue au côté de la Dramaten dans le spectacle suédois *Phénix*, mis en scène par Suzanne Osten, à la Comédie de Caen et à la Comédie de Reims.
Depuis 2017 elle travaille activement au sein de la Compagnie Little Boy//Théâtre, basée au Théâtre du Présent à Rouen, et a participé à de nombreux spectacles mis en scène par Alexandre Thoraval : *Une Visite inopportune*, de Copi, *Allô Linda ?*, un montage des textes de Copi, *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki ; mais aussi Small Town Boy, mis en scène par Raphaël Deshogues, et Lui, écrit et mis en scène par Catherine Jezequel.
En 2020 elle est l'une des initiatrices du spectacle *La Quatrième Dimension*, nouvelle création du Little Boy//Théâtre, qu'elle co-met en scène avec Alexandre Thoraval.
Parallèlement elle rejoint le Collectif Insomnium et participe à la création du spectacle *Shitz* de Hanoch Levin.
Sa rencontre avec Agnès Belkadi, Raphaël Deshogues, Alexandre Thoraval, Gwendoline Hamel et Lucie Fanzini donne lieu à la naissance d'un projet en cours de création, *Toï Toï* ;
En décembre 2020, elle intègre le groupe «Street Level Industries» en tant que musicienne et comédienne pour le spectacle Blue Skies.

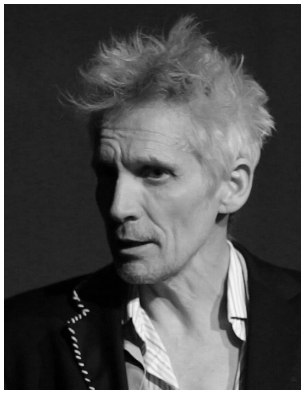
AGNÈS BELKADI

Comédienne / metteure en scène.
Après une formation à Théâtre en Actes et à l'atelier d'Alain Ollivier, Agnès Belkadi poursuit son apprentissage comme stagiaire auprès de Dominique Féret, Christian Schiaretti, John Strasberg, Olivier Py, Dominique Pitoiset, Stéphane Braunschweig, Jean François Peyret, Jean François Sivadier et Loïc Touzé.
En 1992, elle rencontre Didier Georges Gabily, participe à ses ateliers et joue dans les créations du Groupe T'Chang : *Cercueils de Zinc* (1992), *Enfonçures* (1993) et *Gibiers du Temps* (1994).
De 1991 à 2014, elle travaille également sous la direction des metteurs en scène: Emmanuel Ostrowski, Max Dénès, Jean Deloche, Dietrich Sagert, Dag Jeanneret, François Macherey, Sofie Kokaj, Fabienne Gotusso, Ana Karina Lombardi, Florence Lavaud, Catherine Vrignaud-Cohen, Crista Mittelsteiner et la chorégraphe Laurence Wagner. Elle croise les univers de Racine, Paul Claudel, Armando Llamas, Heiner Müller, Fabrice Melquiot...
Elle est assistante-stagiaire à la mise en scène auprès de Bruno Bayen pour *Espions et Célibataires* d'Alan Bennet créé au Théâtre National de Chaillot.
Au cinéma, elle joue dans un court métrage d'Étienne Chatiliez (1992, Production Canal +), a le premier rôle féminin dans *Ab Irato*, long métrage de Dominique Boccarossa (2010, Production Films d'Ici). Elle joue dans *Mon amie Victoria*, long métrage de Jean-Paul Civeyrac (2015, Films du Losange).
À France Culture, elle enregistre sous la direction de Marguerite Gateau (Automne à Berlin, *Kafka sur le rivage*) et de Lise Andriès (*Les Saints Simoniens*, Les soeurs Brontë).
Avec Street Level Industries, collectif d'artistes pluridisciplinaires, elle participe à la création de plusieurs performances : *Concertos en deux temps trois mouvements, Futur Conditionnel, Beaux Rêves*.
Elle s'implique dans la création et la programmation de différents lieux alternatifs : le Théâtre 347, le Gousset Vide, le Sputnik 347 et la Comète 347.
En 2015, elle met en scène à la Scène Nationale 61 à Alençon, *la Musica Deuxième* de Marguerite Duras pour la compagnie Les Petites Héroïnes dont elle est fondatrice.
Titulaire du diplôme d'Etat Théâtre, elle enseigne au Conservatoire régional de Caen en 2016/2017.
Par ailleurs, elle dirige des ateliers de formation au CDN de Montluçon, au Granit, et à la Scène Nationale 61 où elle est chargée des classes spécialité théâtre.

FRANÇOUA GARRIGUES

Comédien et metteur en scène issu de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) où il a été dirigé par Yves Pignot, Hermine Karagheuz, Anne Loiret,
Jean-Claude Cotillard...
Il joue dans les créations théâtrales d'Hervée de Lafond et Jacques Livchine du Théâtre de l'Unité - *Kapouchnik* (2010-2020) - *Les chambres d'amour* (2011-2018) - *La plus grande chorale du monde* (2017)...
Il a mis en scène des textes de Copi, Werner Schwab, Eugène Ionesco, Georges Feydeau, Jean-Claude Grumberg, Jean Genet...
Il a tourné dans des courts métrages réalisés par Benjamin Pascal, Shu Lea Cheang, Stéphane Cazes, Bibo Bergeron... dans le vidéo clip Working Together de Chilly Gonzales... et des publicités réalisées par Vincent Tulli...
Il est aussi comédien de doublage de voix pour des longs métrages : *La prophétie de l'anneau,* MI-5 Infiltration, *This Is Not a Love Story, Je te surveille* (VF Thierry Ragueneau), *Belgica, Folles de joie, Barry, Nos vies après eux, Dora* et *la Cité perdue*... et des séries télévisées : *Amour, Gloire et Beauté*, *Chicago Med* (VF Laura Préjean), P*rison Break, Berlin Station, Les Nouvelles Aventures de Sabrina* (VF Barbara Beretta), *Trinkets* (VF Laura Préjean), *Pose* (VF Magali Barney), *The Deuce* (VF Magali Barney)...
Il participe aux performances de Street Level Industries - *Hors d'Oeuvres n°16* (2006) - *Concerto en trois mouvements pour instruments en carton* (2007) - *Futur Conditionnel* (2007) - *Beaux Rêves* (2009-2010) - *Blue Skies* (2019)...

MICHAEL GHENT



Plasticien, performeur, metteur en scène, scénographe, photographe...
Né en Nouvelle Zélande, il est diplômé des beaux arts d'Auckland où il a étudié notamment auprès de Phil Dadson et a suivi les cours d'Histoire du Cinéma avec Roger Horrocks et de "Texte dans l'Art Contemporain" avec Wystan Curnow.
Pendant ses études, il est assistant auprès des artistes Andrew Drummond et Stephen Bambury et travaille comme ingénieur du son et créateur lumière pour le groupe art-rock expérimental Drone.
Début 1990, il quitte la Nouvelle Zélande pour voyager puis s'installe en Europe où il continue de collaborer avec Drone pour les tournées en Europe et en Angleterre. Il continue également d'assister Stephen Bambury lorsque celui-ci gagne une bourse et une résidence en Champagne avec Moët et Chandon. Plus tard il assiste puis collabore avec l'artiste Julia Morison quand elle s'installe en Champagne suite à son temps de lauréate du prix Moët et Chandon.
En 1998, il anime une émission de radio hebdomadaire « The Sonic Research Lab » qui explore la musique expérimentale sur la radio universitaire d'Auckland, Radio B.
Il expose et performe en Nouvelle Zélande, en Australie et en Europe depuis la fin des années 80.
À la fin des années 90, il s'installe et travaille à Paris où il est à l'initiative de nombreux lieux artistiques alternatifs (Théâtre 347, Le Gousset Vide, Sputnik 347, Comète 347). Il se produit dans les lieux alternatifs ainsi qu'à Vidéo de Poche, Heart Galerie, Canal 93 (en collaboration avec Patrick Coutin), à la Mairie du Deuxième Arrondissement, Mains d'Œuvres et à La Générale. Ailleurs en France il est invité au Centre Culturel de Beauvais et à la Scène Nationale de Bar-le Duc.
En qualité de scénographe, il conçoit et construit les décors pour *Loretta Strong* de Copi mise en scène de Françoua Garrigues, *Queue, Fusées, Pierre Tombale* d'Armando Llamas, mise en scène de Benjamin Bodi et pour toutes les productions de Street Level Industries. Il est créateur lumière / son et scénographe pour *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras, mise en scène d'Agnès Belkadi à la Scène Nationale 61.
En 2009, il collabore avec Marguerite Gateau, d'abord sur *Sens*, fiction radio en 5 parties écrite par Anya Schilling et diffusée sur France Culture pour laquelle il compose la musique. Ensuite sur *Le Plan Américaine* écrit par Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière pour lequel il crée la musique, la lumière et la scénographie. Cette production a gagné le premier prix au Saarbrücken Festival de Théâtre en Allemagne.Il est en résidence à La Générale depuis 2015.
Depuis 2018, il occupe le poste de directeur technique des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

JOSEPH JAOUEN

Régisseur son

Technicien, régisseur et artiste multimédia.
Diplômé de l'École Louis Lumière (section son) en 2004, il découvre au Centre de Ressources Art Sensitif (Saint-Ouen) la programmation informatique appliquée au multimédia et au temps réel, et entame une autoformation et une recherche encore en cours. Il devient contributeur du CRAS où il anime des formations sur le logiciel Pure Data, et participe à la reconstruction de la salle pédagogique en 2012 et 2020. Il travaille comme technicien et régisseur pour le spectacle vivant dans diverses structures et compagnies, notamment Nyktalop Mélodie, Cie Omproduck, Créatures Compagnie, La Ferme Godier, Mains d'Œuvres, Anis Gras, le Théâtre Paris Villette, le Théâtre National de Chaillot. Avec Nyktalop Mélodie, parallèlement à la régie générale du festival OFNI .
Depuis 2005, il développe une pratique de création vidéo en temps réel, construit des dispositifs vidéo interactifs, et participe à des ateliers autour de la création d'images.
Depuis 2010, il travaille avec la compagnie transdisciplinaire Omproduck sur l'élaboration de logiciels spécifiques, de dispositifs interactifs, et sur la création sonore. Ce travail l'a amené à jouer dans toute la France, en Belgique, au Portugal et au Brésil. Il coécrit et réalise la partie technique et multimédia des créations de la compagnie Poulpe Électrique depuis 2016.

EN COURS

Création Lumière

PRESSE

les inrockuptibles
LE NEWS CULTUREL
Du 18 au 24 septembre 2007 - N° 616

SCÈNES

Futur conditionnel Création Street Level Industries, mise en scène Michael Ghent
Jusqu'au 25 septembre Comète 347, 45, rue du Faubourg-du-Temple, Paris Xe, tél. 01.42.41.89.32, http://streetlevelindustries@goussetvide.org

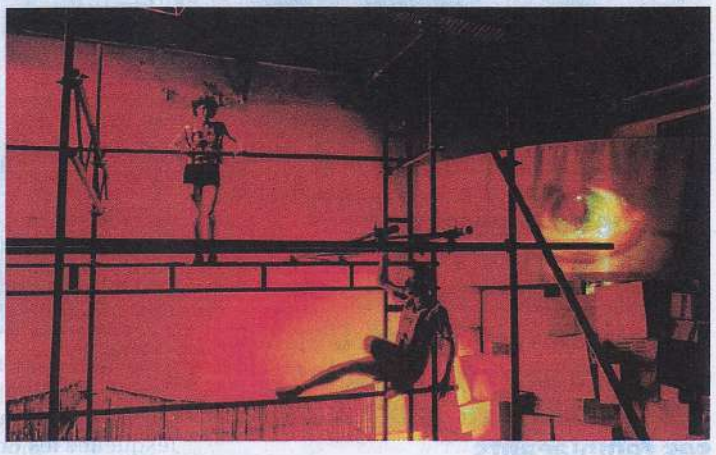
Création d'un nouveau lieu alternatif parisien où, entre Shakespeare et l'air du temps, le constat de la désespérance présente s'arme d'humour pour nous inciter à faire face.

Caché au fond d'une cour industrieuse du Xe arrondissement, ce qui fut un atelier de fabrication de petites cuillères est devenu un théâtre. Comète 347 a des allures de caverne dans un capharnaüm de rebuts de pièces rouillées. Sous les *sheds*, on découvre une fosse qui en d'autres temps avait des vertus électrolytiques, qui aujourd'hui contient la scène à deux mètres en contrebas des bancs du public. C'est de là, et sur sept mètres de haut, que se dresse un échafaudage de tubes emballé de voiles translucides dans un patchwork de sacs plastique bleus, blancs et rouges.

Accrochés à cette mature de fortune, les acteurs déambulent sur la structure, se jouant de la métaphore navale pour dire les errements d'un bateau en perdition qui n'est autre que notre chère *France*. En ouverture, une dédicace au *Frigging in the Rigging* des Sex Pistols : *"Baiser dans les cordages, baiser dans les cordages, il n'y avait rien d'autre à foutre."* A l'hymne de marins version délicieusement porno trash du *Chant des sirènes* se superposent les flashs d'infos d'une radio répondant au doux nom de Fréquence Prospère. La litanie à peine déformée d'une chasse aux terroristes étendue à tous les clandestins, et quelques autres joyeusetés si proches de notre quotidien.

Michael Ghent revendique *La Tempête* comme source d'inspiration, évalue notre situation en se positionnant sur l'île du magicien Prospéro longtemps après la mise en échec de ses charmes. Se réappropriant la célèbre formule de Shakespeare sur l'air de *"Nous sommes de l'étoffe dont les cauchemars sont faits"*, cette dérive s'empare de nos désenchantements pour nous rappeler qu'on n'est pas tout seul dans cette galère. Au cœur des pires constats, l'humour souvent a valeur de planche de salut. Et la consigne apparaissant sur un panneau lumineux durant le spectacle restera éclairée alors qu'il a pris fin. "COURAGE", un seul mot qui en dit long sur l'état d'esprit de ceux qui viennent de saluer, et sur le pain qui reste sur la planche avant de réussir à sortir de ce guêpier.

P. S.

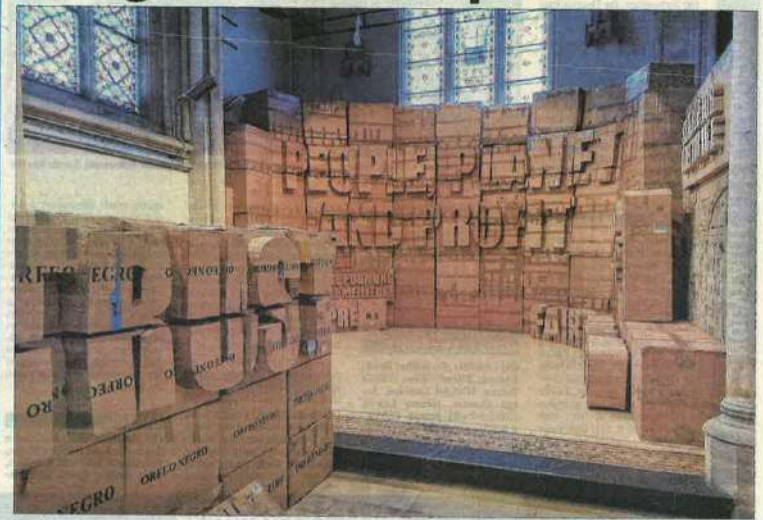


L'EST RÉPUBLICAIN
SORTIR
samedi 19 octobre 2019

SORTIR

BAR-LE-DUC Exposition

« Trust us » : carton jaune aux grandes entreprises



L'artiste « Street Level Industries » expose à la chapelle Saint-Louis de Bar-le-Duc « Trust us ». Photo ER/Béatrice FRANÇOIS

On avait découvert l'artiste « Street Level Industries » avec l'exposition « Dérive » présentée en début d'année à l'Acb. Il revient à partir du 19 octobre avec « Trust us » à la chapelle Saint-Louis où il a déposé ses cartons. Il y reprend les slogans des grandes entreprises et appelle le visiteur à réfléchir.

Après « Dérive », l'exposition qui revisitait dans une version très contemporaine en 3 D le célèbre tableau « Le Radeau de la Méduse » de Théodore Géricault, l'artiste néo-zélandais « Street Level Industries » est de retour à Bar-le-Duc. Réinvité par l'Acb (Action culturelle du Barrois), il a investi la chapelle Saint-Louis en Ville-Haute à Bar-le-Duc avec « Trust us », « Faites nous confiance » en français.

Dieu dollar

Il s'agit d'une installation monumentale façonnée dans le carton qui a demandé deux années de travail. On reprenant les slogans des grands groupes, elle interroge sur les notions de pouvoir et d'organisation de la société contemporaine : « Un fabricant d'armes qui nous dit qu'il nous fabrique de beaux lendemains, je ne le crois pas », tranche l'artiste qui a ciblé une trentaine d'entreprises mondiales dans le domaine de la chimie, de l'armement, de l'électronique, des médias, de la finance.

« Street Level Industries » n'épargne pas la politique : la devise de la France (liberté, égalité, fraternité) comme celle des États Unis (In God we trust, phrase qui figure sur tous les billets et pièces de monnaie américaine) se dessinent et interrogent le visiteur. Derrière les mots, comment (sur) vivent les idéaux ? N'y a-t-il que le profit qui fasse foi ?

Carton d'emballage et de survie

Avec sa réinterprétation du « Radeau de la Méduse », l'artiste dénonçait les dérives de la société. Il reprend cet engagement avec « Trust us » et cela commence par le choix du carton. « C'est une matière qui a plusieurs vies. Au départ, il y a un arbre. Le carton sert à emballer les objets de consommation, puis il est récupéré par les SDF pour s'abriter. Le matériau parle de la consommation à outrance et de l'exclusion ».

« Street Level Industries » travaille aujourd'hui à un projet baptisé « Blue Sky » : « C'est un spectacle autour d'instruments que je fabrique, de chansons détournées et de textes apocalyptiques », explique-t-il. Avec l'objectif qui ne quitte jamais cet agitateur d'idées : « Questionner sur le monde dans lequel on vit ».

Béatrice FRANÇOIS

L'exposition « Trust us » est visible jusqu'au 4 février 2020 à la chapelle Saint-Louis de Bar-le-Duc, tous les samedis et dimanches.
La visite s'accompagnera en arrière-fond de la chanson « Trust in me » tirée du film « Le Livre de la jungle » sorti en 2016.
Une visite guidée est programmée le 14 décembre avec Cécile Marconi, médiatrice des expositions à l'Acb.

Seconde exposition de l'Arb à l'office de tourisme

L'Acb organise une deuxième exposition dans sa salle située au premier étage de l'office de tourisme de Bar-le-Duc en écho à celle proposée par Street Level Industries à la chapelle Saint-Louis. Les deux sont reliées par le thème des lettres et des mots dans l'art.
La vingtaine d'œuvres est issue de la collection de l'Acb et des FRAC Lorraine, Champagne-Ardenne et Alsace.
Enluminure, écriture poétique, nuage de mots, absence de mots, mots qu'il faut lire à la loupe, mots d'humour, mots d'amour… L'exposition est à voir aux heures d'ouverture de l'office de tourisme.

Sortir
Pour ne rien manquer de vos sorties sur poursortir.com et sur notre application
pour Sortir
estrepublicain.fr

L'EST RÉPUBLICAIN
SORTIR - GROS PLAN
lundi 14 janvier 2019

BAR-LE-DUC > *Sculpture*

Un radeau de la Méduse en carton

La ressemblance avec le tableau de Géricault, « Le radeau de la Méduse », est saisissante, tout comme le message porté. Photo Ju.B.

A partir de mardi, l'Acb propose de découvrir dans sa salle d'exposition, à l'office du tourisme de Bar-le-Duc, la réinterprétation d'un célèbre tableau, « Le radeau de la Méduse » par l'artiste Street Level Industries.

« Le radeau de la Méduse » figure parmi les tableaux les plus célèbres du musée du Louvre, à Paris. Ce groupe de personnes, dont certaines mortes, appartient à l'imaginaire et son titre est même passé dans le langage courant comme synonyme de galère.

L'artiste Street Level Industries en livre une version très politique et assez sidérante à l'office du tourisme de Bar-le-Duc. Derrière ce nom de scène, se cache un Néo-Zélandais, installé depuis vingt ans à Paris.

Cet habitué d'un monde de l'art alternatif a créé son radeau, intitulé « Dérive », à partir de cartons glanés dans les rues de Paris. « C'est une matière qui résume bien notre époque de par son cycle de vie », explique celui qui préfère demeurer caché derrière son œuvre. « De l'arbre, cela devient un emballage d'objets de consommation. Il est jeté, puis recyclé par des gens exclus de cette société. C'est très lié à l'économie néo-libérale et à une consommation effrénée. »

L'histoire du radeau est celle d'un capitaine incompétent qui veut aller plus vite que les autres navires d'un convoi. Il s'agit de rejoindre le Sénégal pour y installer des fonctionnaires français en pleine colonialisation. Le bateau s'échouera. Les plus riches prendront les canots et laisseront les plus infortunés sur le radeau, à une centaine de kilomètres des côtes.

Des étiquettes pour tatouages

« Cette œuvre résonne aussi avec l'état de notre société », note l'artiste. « On peut y voir les migrants qui traversent la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. » Street Level Industries constate que cela rattrape aussi l'actualité des Gilets jaunes, « même si j'étais gêné au départ par des revendications liées au prix du carburant ». Il a participé à la Marche pour le climat, à Paris. « On n'a parlé que des Gilets jaunes, alors que nous étions plus nombreux. Mais il faut casser pour que quelqu'un écoute et ça, je peux le comprendre. »

« Dérive » est une création pure de la part d'un artiste qui travaille depuis longtemps avec le carton. Les visages sont marqués, les corps reconnaissables. Il joue aussi avec les étiquettes qui ornaient les cartons, les transformant en tatouages. Une mer de caisses découpées crée un mouvement de vagues.

Ce « radeau » garde sa force iconique, mais Street Level Industries le charge d'une nouvelle vision : celle d'une époque qui ne sait plus trop vers où elle se dirige.

Julien BÉNÉTEAU

Une performance inaugurale

« Dérive » sera l'objet d'une performance ouverte au public lors du vernissage, ce mardi 15 janvier, à 18 h 30. Street Level Industries sera présent. Une comédienne, Agnès Bellcadi, lira et chantera des textes de l'artiste. Lui jouera des instruments de son cru, des cordes tendues par exemple sur un chariot de magasin de bricolage. Les textes évoquent les différentes marées noires depuis trente ans, des poèmes apocalyptiques et une réflexion autour de Ganymède, mortel transformé en échanson des dieux, « comme des déchets transformés en œuvre d'art », note Street Level Industries, « ou comme quelqu'un qui vend son cul pour être parmi les puissants… »

> Office de tourisme de Bar-le-Duc, jusqu'au 6 avril. Visite guidée le 2 mars à 10 h 30. Accès libre du lundi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

MER26 - V1

CONTACT :
streetlevelindustries@goussetvide.org
07 71 83 98 82

SOUTIENS :

La Générale, Le Fonderie, Théâtre Municipal Berthelot, Actes-If

Photos © Tous droits réservés